

**RAPPORT DE FIN DE SEJOUR BRMIE**  
**1 semestre en troisième année de médecine à Milan**

**A) Vie pratique**

- Visa :  
Il n'y a pas besoin d'un visa pour séjourner en Italie. Néanmoins, l'obtention d'un code fiscal (Codice Fiscale) est indispensable. Il s'agit d'un numéro nominatif à renseigner pour par exemple obtenir sa carte de transport, son contrat d'appartement, se faire livrer des colis, etc... Sa demande se fait en ligne via l'ambassade italienne. Les délais varient de quelques mois à quelques jours mais sont globalement rapides. Il vaut cependant mieux effectuer les démarches dès que l'affectation en Italie est connue. Si la demande est faite en italien (même à l'aide d'un traducteur), les délais sont plus rapides.
  
- Logement :  
J'avais hésité avant de partir sur le choix d'un logement avec d'autres français de ma faculté ou une colocation qui me permettrait d'être avec d'autres étrangers et parler anglais au sein même du logement. J'ai finalement penché pour la deuxième option, en me disant que je serais avec les Français à l'université et pour les sorties.  
Mon logement a été trouvé sur le site Uniplaces, qui m'a été recommandé par l'université d'accueil (ainsi que Spotahome mais non utilisé). Il s'agit d'une chambre dans une colocation à 6. Le multiculturalisme que je cherchais était au rendez-vous ! En effet, j'étais avec une Italienne, un Belge, une Hollandaise, un Américain et un Equatorien. Il y avait une assez bonne entente avec des règles de vie qui permettaient la vie en communauté agréable. Mon loyer était de 850€ (650 + 200 de charges, et deux mois de caution) avec comme services : machine à laver, ménage, cuisine toute équipée, jardin et bonne localisation (au carrefour entre deux lignes de métro dont une qui emmène au centre et l'autre à mon université), ce qui est relativement cher mais dans les normes de Milan. Les loyers de la ville se trouvent entre 650 et 900€ selon la localisation et les services recherchés.
  
- Argent :  
Il n'y a pas beaucoup de contraintes sur l'argent, à Milan la majorité des commerces utilise la carte de crédit et les espèces. Pour payer par carte, je n'avais pas de frais avec ma banque (la banque postale), et pour retirer du liquide, au bout du quatrième retrait par mois des taxes s'ajoutaient mais payant dès que possible par carte je n'ai jamais eu ce problème.  
Il n'y a qu'une chose qui m'a surprise c'est que beaucoup de restaurants ne permettent pas de payer uniquement sa part comme on pourrait trouver en France. Certains donnent la possibilité de couper l'addition en parts égales mais pour d'autres une seule carte devait régler l'entièreté du montant, laissant place à des problèmes... Il était néanmoins possible de ne payer que sa part en liquide, ce qui pour moi était plus pratique et était le moyen que j'utilisais.
  
- Santé :  
Je n'ai jamais eu à utiliser le système de santé italien donc je ne pourrais détailler ce point. J'avais toutefois demandé la carte européenne d'assurance maladie (gratuite) qui couvre les frais en cas de soins médicaux.

- Télécommunications :  
 Mon forfait que j'utilisais avant de partir (de la compagnie Bouygues Telecom) me permettait d'avoir 25Go en Europe pour 10€ par mois. Le wifi est présent dans la plupart des lieux de la ville donc les 25Go étaient amplement suffisant pour moi.  
 Cependant, au bout de quatre mois passés majoritairement hors de la France, les usages internet, appels et SMS basculent en tarif hors forfait (sous la réglementation européenne, donc quelque soit la société de télécommunications, cette mesure s'appliquera). Les usages en France restent au prix classique du forfait. La date butoir des quatre mois est tombée alors qu'il me restait deux mois en Italie. J'ai donc pris un abonnement italien sans engagement, 40€ d'ouverture de contrat et 14€ par mois.
- Vie universitaire :  
 Le système administratif de l'université Vita-Salute San Raffaele (UniSR) était très réactifs et dès qu'un problème se présentait durant le semestre et même en amont nous avons ensemble su trouver des solutions.  
 Les cours se déroulaient par sessions de deux heures répartis de 9h à 13h puis de 14h à 18h. Il y avait environ quatre à six heures de cours magistraux par jour. Par rapport à mon université lyonnaise il y a un plus gros volume de cours donc d'avantage de connaissances à maîtriser avec moins de temps de travail personnel disponible. Le rythme de travail était donc assez important et difficile à mettre en place au début. En effet, je préfère travailler à la bibliothèque universitaire, or celle de l'UniSR n'est ouverte que de 9h à 19h et est fermée le week-end, et bien que des espaces de travail était présent sur le campus, ils n'excédaient pas 20h30 le soir et était relativement bruyant. Nous avons cherché d'autres lieux/bibliothèques dans Milan avec d'autres étudiants mais tous avaient des plages horaires restreintes par rapport à ce que l'on peut trouver en France.
- Stage  
 J'ai eu un total de quatre semaines de stage à l'hôpital rattaché à l'université, aucune démarche donc pour le trouver.  
 Il était difficile de communiquer avec les patients du fait de la barrière de la langue. De plus, les étudiants en médecine italiens pratiquent très peu et observent beaucoup. Etant habituée aux stages français, où l'on nous sollicite davantage, je n'ai pas trouvé les stages très pertinents.  
 Malgré tout, les médecins nous expliquaient et traduisaient en anglais la majorité des actions, ce qui a permis de pouvoir s'intéresser aux services.
- Vie quotidienne  
 En semaine, j'allais à l'université de 9h à 18h. Les journées étaient articulées autour des cours magistraux et sur le temps restant la bibliothèque universitaire. Elles étaient assez denses pour pouvoir avoir les week-ends de libre pour visiter, tout en fournissant le travail nécessaire à la réussite des partiels.  
 S'ajoute à cela quelques soirées avec d'autres étudiants Erasmus tout au long de la semaine. J'étais à 30 min en métro de l'université.  
 Pour l'organisation des repas, je cuisinais en double pour avoir mon repas du midi. En effet, il y avait un self mais le repas coûtait 6€, donc pour des questions d'économies je préférais me préparer mes lunch box.  
 La sécurité à Milan est pour moi le point négatif de tout cet Erasmus. Il y a beaucoup de pickpockets, et les hommes ont encore la mentalité d'il y a vingt ans, où les femmes se font relouer et aborder dans les rues. Ainsi, j'évitais de sortir seule tard le soir.

## **B) Bilan et suggestions**

Je garderai de ce semestre un souvenir riche et impérisable !

J'ai fait plein de nouvelles rencontres, découvert de nouvelles villes, une autre culture... Tant de choses qui sont une véritable chance et qui apportent tant dans le développement personnel.

Je n'ai pas rencontré de difficultés particulières, les Italiens, professeurs et responsables de mon université étaient à l'écoute et cherchaient à nous aider.

Au cours de ce séjour j'ai pu m'interroger sur une possible carrière, ou du moins quelques années, à l'international. Pour moi et le métier de soignant que j'exercerai, un pays où la langue nationale est le français ou l'anglais serait une option. Même si la gastronomie française me manquerait sûrement !

Pour préparer mon départ, j'ai eu la chance d'avoir le pôle des relations internationales de mon établissement qui était à l'écoute et m'a donnée tous les renseignements nécessaires. J'ai pu également contacter des étudiants étant partis quelques années auparavant à Milan, avec qui j'ai pu me faire une idée plus précise de la vie sur place.

Pour les prochains étudiants qui souhaitent partir, je leur dirais tout d'abord de ne pas hésiter. Cette expérience est vraiment enrichissante, et, si jamais elle ne se passe pas comme prévu, elle se finira dans quelques mois.

Un conseil qui pour moi est important, est de bien choisir son université. J'avais eu la légèreté de m'arrêter à la ville qui me plaisait et les cours proposés en lien avec ce qui m'intéressait. Or, certaines facultés sont plus exigeantes que d'autres, ont davantage de cours pratiques, ont un contenu pédagogique plus pertinent, etc... J'ai eu la chance que tous ces aspects me conviennent, mais si c'était à refaire, je m'y attarderais davantage.

Pour ce qui est des améliorations, du fait des loyers élevés je suggérerais un montant de bourse plus important. Mis à part ça, je n'ai rien à améliorer.

Pour finir je tiens à remercier la région Rhône Alpes de nous avoir accordée cette bourse BRMIE.